

«bouncers» avec toi». Ces propos, évidemment, sont truffés de blasphèmes.

Monsieur l'Orateur, je ne dis pas qu'on doive fusiller Chartrand, comme il le serait sûrement à Cuba s'il posait les mêmes gestes qu'il pose au Canada, mais je dis qu'on devrait l'amener à la raison, le faire réfléchir.

• (8.40 p.m.)

Chartrand, lui, soulève les ouvriers. Quant à moi, hier, j'ai posé une question au très honorable premier ministre afin de savoir s'il envisageait la possibilité d'accorder le contrat pour la livraison du courrier à Montréal à Chartrand, afin qu'il se charge d'embaucher des hommes et nous prouve qu'il est plus fin que les autres, en tant qu'employeur. Il s'agit là d'une solution. Chartrand aurait pu soumissionner pour le contrat du transport du courrier à Montréal. Tout le monde pouvait le faire. Pourquoi n'a-t-il pas soumissionné? Il n'assume pas ses responsabilités. Il est facile de blâmer ceux qui le font.

Il s'agit là de haine. Elle règne dans plusieurs autres domaines. Quand des grèves ont lieu un peu partout au Canada, la haine est présente. On soulève les individus les uns contre les autres et l'on ne s'en prend pas au système qui est responsable de cette situation. On l'oublie, on n'en parle pas.

On présente des projets de loi afin d'enrayer la propagande de la littérature haineuse, ainsi que le génocide. Nous sommes d'accord avec ceux qui disent: A bas le racisme et vive l'humanité. Toutefois, il faut prendre les dispositions nécessaires afin de faire disparaître les causes du racisme. Une fois que l'on aura fait comprendre à la population du monde entier que l'individu a droit au respect, on n'assistera plus aux sinistres événements dont on est témoin actuellement dans plusieurs pays.

Même au Parlement, une lutte a opposé les députés probiafrais aux députés pronigériens. Actuellement, une lutte oppose les Canadiens. On a peur du séparatisme, on craint les révoltés de la province de Québec, alors qu'il en existe en Ontario et dans d'autres provinces.

On a lancé des bouteilles au très honorable premier ministre lors du défilé de la Saint-Jean-Baptiste, à Montréal. On lui a lancé du blé pourri à la figure, en Saskatchewan. Il existe donc des révoltés un peu partout au Canada. Pourquoi? Précisément parce que notre système économique ne nous permet pas de vivre convenablement. Alors que les citoyens se battent les uns contre les autres, que les patrons s'en prennent aux ouvriers et que ces derniers s'en prennent aux premiers, les financiers dorment en paix et vivent «gras-dur». Ils n'ont pas de difficultés, car ils

[M. Caouette.]

financent les deux partis et les deux leur rapportent beaucoup. Alors, tant que cela leur rapporte, le système fonctionne.

Les guerres ont été faites de cette façon-là. On s'inquiète même aux États-Unis, au sujet de la fin de la guerre du Vietnam, car non seulement les fabricants de canons ne feraient plus de profit, mais on verrait apparaître le spectre du chômage. Il est étrange de constater qu'on a de l'argent pour payer la solde des soldats, mais non pour faire vivre convenablement les chômeurs américains. Est-ce logique? C'est pourtant la situation!

On dépense 26 milliards de dollars par année actuellement pour la guerre du Vietnam. En effet, on fabrique des canons, des obus, d'autres engins de destruction et des avions afin de bombarder des populations innocentes. L'argent ne manque pas. Toutefois, si l'on rapatriait tous les soldats aux États-Unis, on leur dirait qu'il n'existe plus d'argent pour les faire vivre convenablement. C'est étrange! Il en existe pour les faire vivre là-bas, alors qu'ils sèment la destruction, mais il n'en existe pas aux États-Unis pour les faire vivre en paix chez eux. Le système est aussi bête que cela.

D'ailleurs, le même système existe au Canada. Le problème, au Canada, est d'ordre financier. Le jour où l'argent sera mis au service de l'être humain, l'entente sera plus grande. Si les gens ont le droit de vivre, s'ils peuvent s'établir chez eux, avoir leur petite maison, leur voiture, leur jardin ou leur ferme, s'ils se sentent chez eux, le danger d'une révolution est écarté.

Mais quand on est dans la dèche, comme à l'heure actuelle, au Canada, où l'on compte au-delà de 650,000 chômeurs, la situation n'est pas très enviable. Ces gens n'ont pas demandé d'être chômeurs. Ils savent que le Canada pourrait leur permettre de vivre convenablement, mais il leur est impossible de vivre dans un pays qu'on dit le plus riche au monde. C'est alors que le germe de la révolution pénètre dans les couches populaires.

Le germe de la révolution et du communisme entre dans ces foyers miséreux. Puis, l'idée fait son chemin. Nous en avons vu un exemple cet après-midi, avec l'énergumène Chartrand, sur la colline parlementaire.

Monsieur l'Orateur, nous avons des responsabilités, comme législateurs. Le gouvernement a des responsabilités encore plus sérieuses et plus évidentes, puisqu'il est à la commande des affaires de l'État. Mais tous les partis politiques et tous les députés ont, eux aussi, des responsabilités. Leur première responsabilité, c'est de dire la vérité, d'être honnêtes et de proposer des solutions, non pas de nature à engendrer la haine, mais qui permet-